



galerie **leonard
& bina
ellen**
art gallery

MYTHES FUTURISTES FUTURIST MYTHS

COMMISSAIRE/CURATOR : NASRIN HIMADA

Samedi 24 septembre de 17 h à 19 h
Saturday, September 24, 5 – 7 pm

Cinéma VA (VA-114)
Pavillon VA
1395, boul. René-Lévesque Ouest

PROGRAMME
PROGRAM

Noor Abed

Penelope, 2014

16 mm, transfert numérique, couleur, muet/16mm, digital transfer, colour, silent
6 min 28 s/6 min. 28 sec.

Kristin Li

Two Snakes, 2015

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo
sound
9 min 30 s/9 min. 30 sec.

Malena Szlam

Lunar Almanac, 2013

16 mm, couleur, muet /16mm, colour, silent
4 min/4 min.

Dylan Mira

Untitled (Água Viva), 2013

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo
sound
12 m 23 s/12 min. 23 sec.

Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme

Only the Beloved Keeps Our Secrets, 2016

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo
sound
10 m 5 s/10 min. 5 sec.

Cauleen Smith

Remote Viewing, 2011

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo
sound
15 min 25 s/15 min. 25 sec.

Durée totale/Total Length : 57 min 51 s/57 min. 51 sec.

MYTHES FUTURISTES

« [...] un acte de fabulation qui ne serait pas un retour au mythe mais une production d'énoncés collectifs capable d'élever la misère à une étrange positivité, l'invention d'un peuple ».

Gilles Deleuze

De petites mains délicates, cousant ensemble des poissons ; tellement de poissons ; des poissons frais, scintillants au soleil. Une femme assise sur un toit, devant un amas de poissons, concentrée à faire passer l'aiguille et le fil à travers chacune de leur bouche. Le soleil, si brillant, est reflété sur la lentille de la caméra. Le film est muet. En tant que spectatrice, je me demande : pourquoi tant de poissons ? D'où viennent-ils ? Pourquoi sont-ils cousus ensemble de cette manière ? Cette scène d'ouverture provient du court métrage de Noor Abed, *Penelope*. J'ai été frappée par la corrélation que fait la cinéaste entre cette femme au travail avec des poissons sur un toit quelque part en Palestine, et la figure mythique grecque de Pénélope. D'après le mythe, Pénélope, la femme d'Ulysse, est une femme qui représente la loyauté, l'indépendance et la force. Après mon premier visionnement du film d'Abed, je me suis mise à penser au pouvoir des mythologies fictives et à leur rôle dans la constitution de la futurité. Comme l'écrit Abed dans le descriptif du film, *Penelope* « repose sur le concept de mythe ; sa position dans l'histoire et sa relation au présent et à l'imaginaire ». Dans cet exemple, l'acte de création d'un nouveau mythe coupe à travers la narration d'origine. Abed situe la figure mythique de Pénélope dans son propre environnement et donne une nouvelle envergure à cette histoire en la faisant sienne.

Mythes futuristes s'inspire des façons dont les artistes construisent des mythes et manipulent et transforment des mythes existants au moyen d'un imaginaire poétique exprimé en forme filmique. Ces films sont des mythes futuristes, car ils fracturent le mouvement du temps et se penchent sur l'instant dans sa formulation la plus intime. Les mythes sont la fondation d'histoires culturelles et de récits folkloriques ; ils expriment l'histoire collective d'un peuple. Les mythes futuristes, par contre, racontent l'histoire du temps et de la collectivité différemment – d'une histoire qui n'est pas encore passée – en demeurant loyaux au présent et en exprimant le pouvoir fictif des traditions culturelles. Ils inventent, composent, réimaginent ; ils donnent un contexte à l'inattendu ; ils forment de nouvelles images et accèdent aux affects dans de nouvelles langues. Ils sont futuristes parce qu'ils sont transformatifs : le temps est délogé de la linéarité, et la narration de l'histoire.

Mythes futuristes rend hommage à la composition poétique de l'image. Le processus de fabrication de l'image est en phase avec un avenir actif – tel que nous le voyons maintenant, alors que nous nous occupons de ses urgences dans le présent, alors que nous connaissons intuitivement ses possibilités. Les mythes futuristes présentés ici inventent une « étrange positivité » et tentent de célébrer des visions et des imaginaires nouveaux puisés dans des histoires prescrites. Ce sont des expressions qui s'élèvent en spirale à partir d'un instant, des moments capturés dans le rêve, des intimités révélées. Dans *Two Snakes* de Kristin Li, nous sommes interpellés à réfléchir avec la protagoniste à l'expérience de transfert de la mémoire qu'elle subit. *Lunar Almanac* de Malena Szlam traite du désir puissant de capturer le mouvement tranquille de la lune. Dans *Untitled (Água Viva)*, Dylan Mira partage les intimités subtiles de la tendresse. Basel Abbas et Ruanne Abou-Rahme exposent avec douceur les tensions complexes de l'enchevêtrement dans *Only the Beloved Keeps Our Secrets*, tandis que Cauleen Smith commémore un acte d'effacement dans *Remote Viewing*.

Mythes futuristes explore comment les histoires sont racontées, comment elles altèrent le temps, et comment elles créent de nouvelles images qui captent les luttes actuelles. Tous les films, d'une certaine façon, touchent à la complexité de la forme, à l'expérimentation du langage, et à des histoires et des souvenirs personnels éloquentes. *Mythes futuristes* balise le processus né de la relation entre l'affect et l'invention. Ici, l'articulation se présente comme ce qui appartient au présent de l'être et du devenir.

– Nasrin Himada

FUTURIST MYTHS

“An act of fabulation which would not be a return to myth but a production of collective utterances capable of raising misery to a strange positivity, the invention of a people.”

Gilles Deleuze

Delicate, small hands at work sewing fish together; so many fish, fresh fish, glistening in the sun. A woman on a concrete rooftop sits among the fish, focused on getting the needle and thread through each mouth. The sun, so bright, reflects off the camera lens. The film is silent. As a viewer, I immediately ask: why all the fish? Where did they come from? Why are they being sewn together like that? This opening scene is from Noor Abed’s short film, *Penelope*. I was struck by the correlation she makes between this woman at work with the fish on a rooftop somewhere in Palestine, and the Greek mythical figure of Penelope. As the myth goes, Penelope, who is the wife of Odysseus, is a figure that represents loyalty, independence and strength. After watching Abed’s film for the first time, I began to think about the power of fictive mythologies and their role in constituting futurity. As Abed writes in the description of the film, *Penelope* “is based on the concept of myth; its position in history and relation to the present and the imaginary.” In this example, the act of creating a new myth cuts through the originary narrative. Abed situates the mythic figure of Penelope from within her own environment, and further expands on the story by making it her own.

Futurist Myths is inspired by the ways in which artists construct myths as well as manipulate and transform existing ones through a poetic imaginary expressed in the filmic form. These films are futurist myths because they fracture the movement of time and attend to the instant at its most intimate formulation. Myths are the foundation of cultural histories and folkloric tales; they tell a people’s collective story. Futurist myths, on the other hand, come to tell the story of time and collectivity differently—of a history that is not yet past—by remaining loyal to the present and expressing the fictive power of cultural traditions. They invent, compose, re-imagine; they contextualize the unexpected; they form new images and access affects in new languages. They’re futurist because they’re transformative: time is dislodged from linearity, and narrative from history.

Futurist Myths honours the poetic composition of an image. The process of image-making is aligned with an active future—as we see to it now, as we attend to its urgencies in the present, as we intuit its possibilities. The futurist myths in this program invent a “strange positivity,” and attempt to celebrate new visions and

imaginaries culled from prescribed histories. They are expressions that spiral out of an instant, moments captured in dream, intimacies revealed. In Kristin Li's *Two Snakes*, we are compelled to think alongside the protagonist's experience of the transference of memory. Malena Szlam's *Lunar Almanac* is about the powerful urge to capture the still movement of a moon. In *Untitled (Água Viva)*, Dylan Mira shares with us the subtle intimacies of tenderness. Basel Abbas and Ruanne Abou-Rahme gently expose the complex tensions of entanglement in *Only the Beloved Keeps Our Secrets*, while Cauleen Smith in *Remote Viewing* memorializes an act of erasure.

Futurist Myths is about how stories are told, how they alter time, and how they create new images that capture current struggle. All of the films, in some way, touch on the intricacies of form, experimentation in language, and potent personal histories and memories. *Futurist Myths* frames the process born of the relation between affect and invention. Here articulation appears as that which belongs to the present of being and becoming.

– Nasrin Himada

ARTISTES ET ŒUVRES ARTISTS AND WORKS

Noor Abed

Penelope, 2014

16 mm, transfert numérique, couleur, muet/16mm, digital transfer, colour, silent
6 min 28 s/6 min. 28 sec.

Inspirée de l'Odyssee, le poème épique d'Homère datant de l'Antiquité grecque, cette œuvre traite du concept de mythe, notamment en regard de sa position dans l'histoire et de son lien avec le présent et l'imaginaire. Tourné en Palestine, ce film tente de refléter une réalité autre que celle qu'offre l'histoire. Ici, le mythe pourrait être vu comme un rêve collectif ou un élément tiré de l'imaginaire public.

Noor Abed (1988, Jérusalem) a reçu sa maîtrise en arts visuels de la California Institute of the Arts de Los Angeles après des études de premier cycle à l'International Academy of Arts en Palestine. Noor a été stagiaire de recherche au Whitney Museum Independent Study Program à New York en 2015-2016, et a été choisie pour le programme de résidence d'été au Skowhegan School of Painting and Sculpture au Maine, ÉU, en 2014. Parmi ses expositions et contributions à divers événements, on retrouve : YAYA 2014 : « Suspended Accounts », Ramallah, Palestine ; UCLA New Wight Biennial, Los Angeles 2014 ; « TransBorder – Utopias and Realities », Anthology Film Archives, New York, 2014 ; « My Sister Who Travels », The Mosaic Rooms, Londres, 2014 ; Printemps de Septembre Festival/ FIEA, France 2012 ; Truth is Concrete, Art Marathon, Graz, Autriche 2012 ; The Ninth Annual Performance Festival, Norvège 2011 ; Jerusalem Show : On/Off language 2011. Abed est récipiendaire d'une bourse d'études à Documenta(13), Department of Maybe Education and Public Programs, Allemagne 2012.

Inspired by the Odyssey, Homer's epic poem from Greek Mythology, this work is based on the concept of myth; its position in history and relation to the present and the imaginary. This film was shot in Palestine, attempting to reflect a reality other than the one history offers. Here, myth could be seen as a collective dream and public imagination.

Noor Abed (1988, Jerusalem), received her MFA from California Institute of the Arts, Los Angeles, and a BA from the International Academy of Arts Palestine. Noor has been a fellow at the Whitney Museum Independent Study Program in New York City 2015-2016, and was selected for the summer residency program at the Skowhegan School of Painting and Sculpture in Maine, USA, 2014. Selected

exhibitions and participations include: YAYA 2014: 'Suspended Accounts', Ramallah, Palestine. UCLA New Wight Biennial, Los Angeles 2014. 'TransBorder – Utopias and Realities', Anthology Film Archives, New York, 2014. 'My Sister Who Travels', The Mosaic Rooms, London, 2014. Printemps de Septembre Festival/ FIEA, France 2012. Truth is Concrete, Art Marathon, Graz, Austria 2012. The Ninth Annual Performance Festival, Norway 2011. Jerusalem Show: On/Off language 2011. Abed was recipient of fellowship at Documenta(13), department of Maybe Education and Public Programs, Germany 2012.

Kristin Li

Two Snakes, 2015

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo sound

9 min 30 s/9 min. 30 sec.

Film d'animation et documentaire expérimental qui traite des désirs diasporiques pour les mythes fondateurs. Cherchant un foyer dans une généalogie revendiquée, cherchant un soi dans des narrations réappropriées, et trouvant, à la place, des fragments. Présente une trame sonore originale de Julie Matson. Créé pour OEDIV CISUM (9 mai 2015), une nuit d'art vidéo accompagnée de bandes-son en direct.

Née à Chengdu, en Chine, Kristin Li vit et travaille présentement à Montréal. Artiste multimédia émergente, Li crée des installations, des animations, des documentaires et des narrations expérimentales qui explorent les formations contemporaines du pouvoir. Ses projets recontextualisent des histoires, pratiques et institutions familières afin de révéler à la fois les façons dont elles nous contraignent malgré nos intentions et les sites de possibilités cachés que nous pouvons néanmoins exploiter. Le travail de Kristin a été exposé à travers l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Europe, dont des projections récentes au Festival international du court métrage d'Oberhausen (Allemagne), Vidéoformes (France), et MIX NYC (ÉU).

An experimental animation and documentary about diasporic desires for foundational myths. Seeking a home in reclaimed ancestry and seeking a self in reappropriated narratives and finding fragments instead. Features original score by Julie Matson. Created for OEDIV CISUM (May 9 2015), a night of video art accompanied by live soundtracks.

Kristin Li was born in Chengdu, China, and currently lives and works in Montreal. As an emerging multimedia artist, Kristin creates installations, animations,

documentaries, and experimental narratives that explore contemporary formations of power. These projects recontextualize familiar stories, practices, and institutions to reveal the ways that they constrain us in spite of our intentions, and the hidden sites of possibility that we can nonetheless exploit. Kristin's work has been shown across North America, South America, and Europe, with recent screenings at the International Short Film Festival Oberhausen (Germany), Vidéoformes (France), and MIX NYC (US).

Malena Szlam

Lunar Almanac, 2013

16 mm, couleur, muet/16mm, colour, silent

4 min/4 min.

Lunar Almanac utilise le tourné-monté et la photographie image par image pour créer des champs de vision superposés des phases de la lune.

« Avec sa superposition saccadée de photogrammes qui démultiplient une lune longuement exposée, *Lunar Almanac* se lance dans un voyage à travers les sphères magnétiques. Tourné en Ektachrome 16mm et développé à la main, ces touches artisanales imprègnent le film d'un mystère nocturne. » —Andréa Picard, TIFF Wavelengths, 2014

Née au Chili, Malena Szlam est une artiste cinéaste installée à Montréal. Le médium filmique a été central dans sa pratique, se manifestant sous diverses formes, dont le cinéma, l'installation et la performance. Sa pratique est motivée par un intérêt pour les liens entre le monde naturel, la perception humaine et le processus intuitif, qu'elle explore dans des créations poétiques qui abordent la temporalité et réfléchissent aux aspects matériels du cinéma. Son travail a été exposé internationalement notamment au Festival international du film de Rotterdam, ainsi qu'au festival de Toronto, New York, Ann Arbor, et Hong Kong, 25 FPS (Zagreb), Media City (Windsor), Images Festival (Toronto), le Museum of Fine Arts de Boston, Museo Nacional de Bellas Artes (Chile), Galerie Leonard & Bina Ellen (Montréal), et la YYZ Gallery (Toronto). Szlam est membre de Double Negative, un collectif montréalais qui se consacre à l'exposition et à la production de cinéma expérimental.

Lunar Almanac uses in-camera editing and frame-by-frame photography to create multi-layered field views of the phases of the moon.

"*Lunar Almanac* initiates a journey through magnetic spheres with its staccato layering of single-frame, long exposures of a multiplied moon. Shot in 16mm Ektachrome and hand processed, the film's artisanal touches are imbued with nocturnal mystery."

– Andréa Picard, TIFF Wavelengths, 2014

Malena Szlam (b. Chile) is an artist filmmaker based in Montreal. The film medium has been central to her practice, manifesting in diverse forms including cinema, installation, and performance. Her practice is driven by an interest in relationships between the natural world, human perception and intuitive process, in time-based poetic creations that engage with the material aspects of film. Her work has been exhibited at numerous venues worldwide, including the International Film Festival Rotterdam, the Toronto, New York, Ann Arbor, and Hong Kong Film Festivals, 25 FPS (Zagreb), Media City (Windsor), Images Festival (Toronto), the Museum of Fine Arts Boston, Museo Nacional de Bellas Artes (Chile), Leonard & Bina Ellen Gallery (Montréal), and YYZ Gallery (Toronto). Szlam is a member of Double Negative, a Montreal-based artists' film collective dedicated to the exhibition and production of experimental film.

Dylan Mira

Untitled (Água Viva), 2013

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo sound

12 min 30 s/12 min. 30 sec.

Untitled présente le père souffrant de la réalisatrice lisant à voix haute un passage de *Água Viva* de Clarice Lispector depuis son lit d'hôpital installé dans sa maison. Sa lecture est ponctuée de déclarations exprimant sa répugnance pour le livre, ainsi que de commentaires tendres de sa femme à propos du tempérament et de la vie de son mari.

Dylan Mira est femmes liminalement Los Angeles et sur Internet. C'est le baccalauréat vidéo en arts visuels du Art Institute of Chicago School et l'UCLA; elle est titulaire d'un MBA en nouveaux genres. Son travail a été exposé dans la nature – ce site, le Los Angeles Nomadic Division, le Chicago Underground Film Festival, dépressif et revues, l'Institute of Contemporary Art et inclut la préservation de l'artiste Anthology Film exposé message normal un espace grand écran.

Features the filmmaker's ailing father reading aloud from Clarice Lispector's *Água Viva* from his home hospital bed; his recitation is punctuated by his announcements of distaste for the book as well as by acerbic, tender commentary from his wife about her husband's character and life.

Dylan Mira is women liminally Los Angeles and on the Internet. It is the Art Institute of Chicago School Video BFA and UCLA she holds a MBA in new genres. Her work has been exhibited in nature- this site, the Los Angeles Nomadic Division, Chicago Underground Film Festival, depressed and magazines, the Institute of Contemporary Art and including the preservation of the artist Anthology Film on display posting normal a wide screen space.

Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme

Only the Beloved Keeps Our Secrets, 2016

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo sound

10 min 5 s/10 min. 5 sec.

Only the Beloved Keeps Our Secrets s'articule autour de séquences prises par une caméra de surveillance de l'armée israélienne. Le 19 mars 2014, Yusuf Shawamreh, 14 ans, traversa la « barrière de séparation » érigée par l'armée israélienne près d'Hébron. Il allait cueillir du Akub, une plante comestible qui pousse à haute altitude et qui fleurit pour une courte période seulement, et qui est une spécialité gastronomique de la cuisine palestinienne. Les forces israéliennes lui tendirent une embuscade et l'abattirent. Après une brève injonction de la cour, les enregistrements de surveillance militaire furent publiés, et conséquemment circulés en ligne. Cette œuvre nous invite à considérer les formes d'enchevêtrement entre la destruction des corps et l'effacement des images, et les conditions dans lesquelles ces mêmes corps et images peuvent de nouveau réapparaître.

Basel Abbas et Ruanne Abou-Rahme travaillent ensemble utilisant une gamme variée de pratiques dont le son, l'image, le texte, l'installation et la performance. Leur pratique examine un contexte contemporain marqué par une crise apparemment perpétuelle et un « présent » sans fin, qui est de plus en plus formé par une politique du désir et du désastre. Ils développent un corpus qui met en doute cette suspension du présent et qui cherche des moyens de faire émerger un imaginaire complètement différent. Dans leurs projets, ils excavent, activent et inventent des narrations, figures et gestes accidentels qu'ils utilisent comme du matériel à partir duquel réimaginer le présent. Réfléchissant souvent à l'idée de retours, d'amnésie et de déjà vu, ils exposent les glissements entre la réalité et la

projection (fiction, mythe, désir), entre ce qui est et ce qui pourrait être. Leur pratique, fondée principalement sur la recherche, explore souvent les résonances spatio-temporelles entre des moments qui semblent disparates. Leur approche procède surtout à l'échantillonnage de matériaux (déjà existants ou de leur propre création) qui se présentent sous forme de sons, d'images, de textes, d'objets et de les refondre en des « scripts » complètement nouveaux. Il en résulte une pratique qui examine les possibilités viscérales, matérielles du son, de l'image, du texte et du site, sous forme d'installations multimédias et de performances son et image en direct.

Only the Beloved Keeps Our Secrets is structured around footage taken from an Israeli military surveillance camera. On March 19, 2014, 14 year-old Yusuf -Shawamreh crossed the 'separation fence' erected by the Israeli military near Hebron. He was going to pick Akub, an edible plant that grows at high altitudes and blooms for only a short period of time, and a delicacy in Palestinian cuisine. Israeli forces ambushed him and shot him dead. After a court injunction the military surveillance footage was released and consequently circulated online. The piece invites us to consider the forms of entanglement between the destruction of bodies and the erasure of images, and the conditions under which these same bodies and images might once again reappear.

Basel Abbas and Ruanne Abou-Rahme work together across a range of sound, image, text, installation and performance practices. Their practice probes a contemporary landscape marked by seemingly perpetual crisis and an endless 'present', one that is increasingly shaped by a politics of desire and disaster. They have been developing a body of work that questions this suspension of the present and searches for ways in which an altogether different imaginary can emerge. In their projects, they find themselves excavating, activating and inventing incidental narratives, figures, gestures and sites as material for re-imagining the possibilities of the present. Often reflecting on the idea of returns, amnesia and déjà vu, and in the process unfolding the slippages between actuality and projection (fiction, myth, wish), what is and what could be. Their practice, largely research based, frequently investigates the spatio-temporal resonances of seemingly disparate moments. Overwhelmingly their approach has been one of sampling materials (both existing and self-authored) in the form of sound, image, text, objects and recasting them into altogether new 'scripts'. The result is a practice that investigates the visceral, material possibilities of sound, image, text and site, taking on the form of multi-media installations and live sound/image performances.

Cauleen Smith

Remote Viewing, 2011

Vidéo monobande, HD, couleur, son stéréo/Single channel HD video, colour, stereo sound

15 min 25 s/15 min. 25 sec.

« [...] [J]'ai entendu l'histoire d'un homme qui, quand il était garçon, vit les blancs dans son village effacer toute trace de la communauté noire en creusant un trou profond dans lequel ils enterrèrent l'école Nègre. Dans la description qu'en faisait cet homme, on retrouvait cette horrible intersection entre le sublime et l'obscène. Que signifie le fait que votre désir pour l'effacement serait si intense que vous creuseriez un trou pour y enterrer toute une structure ? Ceci m'a ramenée jusqu'aux gars du land art. Alors le début était là. Il a fallu que je travaille très vite – l'ampleur du projet était tellement énorme que dès que j'ai eu accès à un morceau de terre et à de l'argent, il fallait que je fasse le film, ou alors je ne le ferais jamais. » – Cauleen Smith

Née à Sacramento en Californie à la fin des années 1960, Cauleen Smith est sans contredit une cinéaste de la Côte Ouest, mais qui, dans les années 1980, a aussi passé beaucoup de temps à baigner dans la densité de l'urbanisme international des endroits comme Brixton dans le sud de Londres. La pratique interdisciplinaire de Smith fusionne l'improvisation musicale, la fiction spéculative, l'histoire afro-américaine, et les formes processionnelles, de manière à créer des ruptures temporelles et spatiales qui font de la place pour de nouvelles affinités, empathies, et consciences. Les films, objets et installations de Smith ont été présentés lors d'expositions collectives au Studio Museum of Harlem, NY ; Houston Contemporary Art Museum, TX ; Blanton Museum of Art, Austin, TX ; San Diego Museum of Contemporary Art, CA ; D21 Leipzig, Allemagne ; Yerba Buena Center for Arts, CA ; et au New Museum, NY. Elle a également tenu des expositions individuelles à The Kitchen à New York ; MCA Chicago et Threewalls à Chicago ; et à Women & Their Work à Austin, TX. Son travail a également été présenté dans des festivals très médiatisés tel que Sundance et a été visionné deux fois à la demande du public à la prestigieuse exposition du Robert Flaherty Film Seminar. En 1999, elle a été sélectionnée comme l'une des dix cinéastes à suivre (Ten Directors to Watch) par la revue *Variety*. Smith est récipiendaire de plusieurs prix et bourses, dont le Creative Capital grant, le Rockefeller Media Arts Award, Chicago 3Arts Grant, Foundation for Contemporary Arts, Arcadia Chicago, et The Herb Alpert Award in the Arts. Smith a obtenu sa maîtrise en arts visuels à l'University of California, Los Angeles. Elle vit présentement à Chicago et enseigne au Vermont

College of Fine Art dans le programme de maîtrise en beaux-arts.
www.cauleensmith.com

"I heard the story of a man who as a boy watched the whites in his town try to erase every trace of the black community by digging a deep hole and burying the Negro schoolhouse in it. There was this horrible intersection between the sublime and the obscene in the man's description. What does it mean that your need for erasure would be so intense that you would dig a hole and bury a whole structure underground? That took me right back to the land art guys. So, that was the beginning. I had to work very quickly—the scale of the project was so huge that once a piece of land and money became available, I had to make the film or never make it." – Cauleen Smith

Born in Sacramento, California, in the late '60s, Smith is definitively a West Coast filmmaker, who in the '80s also spent a great deal of time soaking in the dense international urbanism specific to places such as Brixton in south London. Cauleen Smith's interdisciplinary practice merges improvisational music, speculative fiction, African-American history, and processional forms to create temporal and spatial ruptures that make room for new affinities, empathies, and consciousnesses. Smith's films, objects, and installations have been featured in group exhibitions at the Studio Museum of Harlem, NY; Houston Contemporary Art Museum, TX; the Blanton Museum of Art, Austin, TX; San Diego Museum of Contemporary Art, CA; D21 Leipzig, Germany; Yerba Buena Center for Arts, CA; and the New Museum, NY. She has had solo shows at The Kitchen in New York City, MCA Chicago and Threewalls in Chicago; and Women & Their Work in Austin, TX. Her work has also been featured in such high profile festivals as Sundance and screened twice by demand at the prestigious Robert Flaherty Film Seminar Exhibition. In 1999, she was selected as one of Ten Directors to Watch by "Variety" magazine. Smith is the recipient of several grants and awards including a Creative Capital grant, the Rockefeller Media Arts Award, Chicago 3Arts Grant, Foundation for Contemporary Arts, Arcadia Chicago, and The Herb Alpert Award in the Arts. Smith earned an MFA from the University of California, Los Angeles. She currently lives in Chicago while teaching at the Vermont College of Fine Art low-residency MFA program. More information: www.cauleensmith.com

COMMISSAIRE

Nasrin Himada

Nasrin Himada est auteure, rédactrice et commissaire vivant à Toronto. Sa recherche interdisciplinaire se penche sur le cinéma expérimental, la relation entre l'art et la poésie, et la militarisation de l'espace urbain à travers l'infrastructure carcérale et la surveillance policière. Elle a donné de multiples conférences sur ces sujets, dont au California Institute of the Arts, Georgetown University, et INCA Seattle. Son travail de commissaire a été présenté à DHC/ART : Fondation pour l'art contemporain, Echo Park Film Center, 16 Beaver, et Image + Nation. De 2011 à 2016, Nasrin était corédactrice de la revue *Scapegoat: Architecture / Landscape / Political Economy*. Elle est la corédactrice du numéro inaugural de *MICE Magazine*, qui porte sur le thème du travail invisible, et est présentement conservatrice à Art Metropole.

Nasrin Himada is a writer, editor, and curator residing in Toronto. Her interdisciplinary research focuses on experimental cinema, the relationship between art and poetry, and the militarization of urban space through prison infrastructure and police surveillance. She has lectured extensively on these topics, including presentations at California Institute of the Arts, Georgetown University, and INCA Seattle. Her curatorial work has been exhibited at DHC/ART: Foundation for Contemporary Art, Echo Park Film Center, 16 Beaver, and Image + Nation. From 2011 to 2016, Nasrin co-edited the journal *Scapegoat: Architecture / Landscape / Political Economy*. She is the co-editor of the inaugural issue of *MICE Magazine* on the theme of invisible labour, and is presently the curator at Art Metropole.

INTERLOCUTEUR

Juan Ortiz-Apuy

Né au Costa Rica en 1980, Juan Ortiz-Apuy vit et travaille à Montréal depuis 2003. Ortiz-Apuy détient un Baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia, un diplôme de deuxième cycle de la Glasgow School of Art, et une maîtrise en arts visuels de l'Université NSCAD.

Son travail a été présenté au Canada et internationalement. Il a récemment exposé à Gallery TPW, ARTSPACE, Eastern Edge Gallery, A Space Gallery, The MacLaren Arts Centre et à la Biennale de Québec : Manif d'Art 7. Il prépare des expositions

pour la Gallery 44, TYPOLOGY Projects, et Museum London, ainsi qu'un séjour d'artiste en résidence au Vermont Studio Center. Ortiz-Apuy a été artiste en résidence au Plug In Institute of Contemporary Art, Winnipeg, et au Atlantic Centre for the Arts, USA, entre autres.

Son travail a fait l'objet de recensions dans plusieurs revues, journaux et livres, notamment dans *The Brave New Avant Garde* de Marc James Léger et dans *Canadian Art*, *Le Devoir*, *The Gazette* (Montréal), *The Telegram* (St. John's), *The Toronto Star*, et sur MOMUS.ca.

Ortiz-Apuy est représenté par la Galerie Antoine Ertaskiran.

Juan Ortiz-Apuy was born in Costa Rica in 1980 and lives and works in Montreal since 2003. Ortiz-Apuy has a BFA from Concordia University, a post-graduate diploma from the Glasgow School of Art, and a MFA from NSCAD University.

His work has been exhibited across Canada and internationally. Recent exhibitions include Gallery TPW, ARTSPACE, Eastern Edge Gallery, A Space Gallery, The MacLaren Arts Centre and the Quebec City Biennial: Manif d'Art 7.

His work has been reviewed and published in various magazines, newspapers and books; notable examples include *The Brave New Avant Garde* by Marc James Léger and reviews in *Canadian Art*, *Le Devoir*, *The Gazette* (Montreal), *The Telegram* (St. John's), *The Toronto Star*, and at MOMUS.ca.

Ortiz-Apuy has completed artist-in-residency programs at, among other places, the Plug In Institute of Contemporary Art, Winnipeg, and the Atlantic Centre for the Arts, USA. Upcoming exhibitions include Gallery 44, TYPOLOGY Projects, and Museum London, as well as an artist-in-residency at the Vermont Studio Center. Ortiz-Apuy is represented by Gallery Antoine Ertaskiran.